

L'Amour des

~~Yezix.~~

Roger

instantanément
l'heure avait eu, ~~l'heure de toute, le~~
~~l'heure de toute,~~ ~~ceux pris par ce Jan, le social et fort malin. Étrennes-mais, les plus~~
~~souvent, comme mon matin. Un dimanche après midi, elle allait, au hasard,~~
~~l'antique~~
~~ville. Elle suivait les quais, les bassins, le vibacadière grande, le long du~~
~~canal de l'ancienne ville. Elle n'était à elle-même que les~~
~~échans émettant des poups. Elle comparait les vides d'un long~~
~~vis-à-vis~~
~~sur les toits.~~
~~elle tournait, le faisait, regardait, et suffisait le ciel de décoller tout l'hiver dans~~
~~villes~~
~~l'air, se dévêtait, vit, se dévêtait, se dévêtait. Tous enjambait, elle était déjà là, de départ,~~
~~étant le fruit de ses lectures, histoires ou~~
~~de longues promenades, des îles, de pirogues fabuleuses, de fruits incroyables.~~
~~voitures de mer, naufrages fabuleux de mer. La rue des marins était la possibilité de un grand voyage.~~
~~Cela. Cela et la peur de ses lectures sans date, son cœur à enfant dont ne l'entendait pas, ses larmes où elle~~
~~écrivait à lui et que son père aussi, avec la gomme de sa fiducieuse bonté, lisait sans fin. Hamlet, bille-~~
~~d'oeuvre de mer. Longue, serrée,~~
~~Rigole de rires de voyages et des naufrages. L'autre elle, elle et personne de côté du port, la rue des~~
~~marins, qui vivait ces confuses émotions. Le matin tombait comme les gouttes tombent de la bouteille.~~
~~étaient la promesse des flots. Alors les voiles accroîtraient le horizon. C'était la distance~~
~~qu'il faut regarder pour être heureux qu'il regarde le ciel.~~
~~Le matin, elle~~
~~éveillait, se dévêtait, tournait, regardait vers l'avant devant un grand steamer à la coque blanche,~~
~~aux mats multiples. Des hommes de l'équipage franchissant la passerelle, abordant au quai. Un d'eux~~
~~regarda l'hôte, calcula le pas, s'approcha, tourna, tournaya autour d'elle comme pour les albatros~~
~~autour de la matane. L'hôte avait rougi. Le matin le drôla :~~

- Vous voudrez partir avec nous ?

Partir ? Il allait donc en sortir partir. Sans savoir pourquoi, il fut répondu dans l'hôte, lui fit mal tout de suite. C'est que tout de suite, dès la première minute, elle avait aimé ce Jan. Il avait le visage de tous ses amis, de tant de rires. Elle éprouva aussitôt une vaste joie comme, un subit apaisement, comme si ce qu'elle cherchait depuis longtemps était arrivé. Cestos il semblait trop gai, si différent d'elle ! Mais elle ne vit rien, ni sa bouche sanguinolente dans sa gaine de vache, ni ses oreilles de faune qui ~~réfléchissaient~~ ^{réfléchissent} de luis ~~écorceraient~~ ^{écorceraient} annaux d'or — rien que sa grâce, de grande grâce nostalgique dans ce visage en fête. Anomalie

2

fréquenté chez les marins. C'en que ce sont plus eux. Ils sont de véritables hommes où les pays sont vides.
Yours ! Mémoires ! Ils ne veulent que de repos. ~~Thérèse travaille de son cœur, sans repos. Elle l'aime pour elle-même.~~

Elle l'aima pour ses yeux. Elle n'aima même pas ^{réglés,} que ses yeux. Il éveilla parfois aux récits où son suspense s'excitait.

- Je lis tes yeux " lui disait-elle, parfois, l'œil entrouvert, perdue dans des songes... Jan ne comprendait pas...
- Tu sais, tu voilà ^{de temps} plus pris ! " Et il en profitait pour rapprocher son visage, coller sa bouche ardente contre la bouche sensible de Thérèse. ~~Cela va à reculons, se refusait.~~ Elle ne voulait que ses yeux. Elle recommençait à vagabondier dans ses yeux. C'étaient de l'eau ^{les îles,} sauf fond, les pinquarts, les fruits sans nom... indistinctes.

Thérèse aimait Jan d'un amour immense et extrême. ~~Telle baignade dans sa vie grise, sa petite vie d'opéra-~~
~~lumière,~~ ^{l'illumination} mais, toutefois, avec son avenir qui l'éveillait, dans la manzonnette à pignon, proche de la cathédrale.

Ah ! toujours l'oublier, le corps lourd de la lenteur sur son avenir ! Maintenant elle avait ~~la sensation de~~ ^{l'illusion} vivre sur un navire, d'une vie aérienne, claire, changeante. Et quand elle se promenait avec Jan, c'était au bord comme ^{une sensation} la longue de Giacometti, à cause de cette marche des malabots qui tangue aussi.

leur amour fut plus fort d'être empêché par la hâte et par le sort inexorable. Thérèse avait espéré se marier tout de suite. ~~Il était impossible. Jan était engagé pour six mois encore à bord de son navire.~~
~~Il avait signé. Il fallait il gagnait une belle somme et, au surplus, trafiquait avec le bas, très bas, dans les colonies, où il apprendrait. Ainsi ils auraient à leur retour, un gentil mariage. Thérèse l'espérait, et résignait, car~~

- C'est impossible - je suis engagé pour six mois encore à bord de mon navire.

- Ne part pas.

- J'ai signé.

- Et si tu fais naufrage ? "地质学的 Thérèse, se rappelant ses lectures, Robinson, ^{les roches, les côtes désertes,} des bivouacs au Pol.

- Non : je gagnerai une belle somme ; et, au surplus, je trafiquerai un peu, C. G. ou ^(nous allons au contraire) à Paris, très loin, dans les colonies. ^{ainsi, à} mon retour, nous aurons un gentil mariage.

Thérèse écoutait, se résignait, croisait, se brûlait à sa voix, voyait déjà dans ses yeux les pays où il aborderait..

3

En ces jours de mai et de juillet, ce futur des soirs d'insipides entretiens. Et puis on partait ~~qu'à~~ la mi-été. Thérèse et Jan se considéraient comme pris. Après les six mois d'embargo -
ment obligatoire, ils se mariaient. En attendant, ils se rejoignaient ~~quotidiennement~~. Thérèse, obligée
de monter, disait à sa grande mère qu'elle se rendait au salon du soir à la cathédrale, salut du mois
de Mai, en ce mai propice. Puis, pour prolonger la partie, elle avait obtenu la complicité d'une voisine
nommée Gudule, qui était précisément liée avec les parents de Jan et ^{chacun qui elle aimait à ses amours} disait
les soirs où elle se trouvait en retard. L'âme confiante, ainsi, ne souciait rien.

Raubam!

Et la leur à travers les matins
Les amoureux déambulaient. Sois têtu ! Dame flânerie vers le port ~~qui fait l'intérêt, débarquer~~
~~comme les aléman, leur laisser amarrés, vainement regarder le mer. Thérèse y trouvait son compte.~~

Elle n'aimait rien tant que ramasser avec Jan les fruits mûrs à l'heure, se faire expliquer
lentement, ^{Jan parlait, racontait} les montagnes, les détails, évidemment racontant pour faire des voyages au long cours, des tempé-
ratures, des abordages, des échecs en des villes familières ou des îles ~~étrangères~~ ^{virgines}. Thérèse regardait ses yeux, connus déjà, illustraient son récit. Elle y voyait ^{des} images de collines, des villes, des
côtes, des îles, une géographie changeante. Alors elle se haussait un peu visage, l'inclinais, lui baissait les
yeux, secouait la tête, et mangea des fruits inconnus, tout à coup mûrs. Et Jan, lui, baissait sa bouche..
Ils reprenaient leur marche plus ralenti. ~~Et la leur à travers les matins ! Personne la leur se voulait dans~~
~~de gros villages apparaissant comme des cartes. Ils s'assortaient, s'émerveillaient... On croit que~~
~~qu'ils l'avaient ou larguaient leur voile noir. Et, dans l'obscurité propre, Jan s'entraînait,~~
~~ralentissant~~
~~se tordant~~ goulument la poitrine sensible de Thérèse, l'étreignait toute, rentrait son corps corps contre sa chair
de géant. Ah ! comme il était maigre. Et les deux petits abusifs de ses seins sur l'appartement de son corps
maigre ! ^{Et} ~~La force~~ de Jan savait de cette fragilité. Il devint pressant, exigeant : ^{elle}

- Puisque nous nous marions ?

- Attends jusqu'à là.

- Pourquoi ? Tu es déjà ma femme... Qui te saura ?

- Dieu !

Jan, alors, s'attaqua à lamer ses scrupules. Oui ! elle avait raison. Mais si Dieu lui-même consentait ? ~~Le~~

Planchon 18/88

4

Il n'avaient pas tout de suite se marier, jusqu'il avait signé et devait accomplir ce dernier voyage, l'heure d'ailleurs, pour leur futur ménage. Mais ils étoit possible de se marier déjà devant Dieu. Ainsi ils seraient bénis l'un à l'autre, bénis irréversiblement. Ils s'aimeraient mieux durant l'absence. Et lui serait protégé contre les naufrages et tout malheur. Est-ce que Dieu possède la dernière veuve ? Cette considération ébranla Thérèse. Jan avait tout imaginé. Un soir, ils se rendaient vraiment au salon du restaurant à la cathédrale. La mer de l'ouragan ruminait, déroulant autour d'eux. Thérèse se sentit dans des vagues bleues. Jan avait mis ses habits du dimanche. Le fut un vrai noeud. Ils étaient ensemble. A un moment donné, dans le clair-obscur de l'abside, Jan lui prit la main, lui glissa un doigt une alliance dorée...

Ensuite il la mena dans un hôtel, comme un roi de nuit, comme un voyage de nuit. Il sembla à Thérèse qu'ils étaient vraiment mariés ce jour-là. Ne s'éloignent-ils pas amis devant Dieu ? Dans six mois, ils ne seraient que confirmer les voeux d'aujourd'hui, disaient bénis pour s'aimer mieux durant la séparation. Ils se donnaient l'un à l'autre pour qu'aucun ne fût seul, malgré l'absence. Alors Thérèse s'abandonna. Les yeux de Jan, plus que jamais, émerveillés, s'appesantirent. Alors de moins ! Il sembla à Thérèse que c'est là qu'elle se donnait ~~à l'instant, finement dans quelque chose de bleu~~ ^{le regard de la prochaine mort..} Et il embrassa ~~à l'instant~~ ^{ou dans la nuit.}

Y

Jan était parti, rentra. Des amants coururent. Il n'avait plus seen Thérèse. Une seule fois, il la rencontrera, mais pas semblant de ne pas la reconnaître, presque le pas. Elle, elle étoit comme une veuve, qui connaît à peine son époux, ^{de moins que} connut à peine ses parents. N'y a-t-il pas une logique dans certaines destinées ? Elle continua à s'étioler, gardinée de la vieillesse, auprès de son aîné, dans la maisonnette morte de la cathédrale, avec toujours le poids lourd de l'ombrage de la tour sur son cœur. Pourtant elle espérait encore, constatant tout époux. Jan avait bon cœur. Quand il aurait fini de courir ses fils et celles-ci, il demanderait, lui rentreraient peut-être .. ^{N'était-il pas son époux devant dieu ?} Et le phare ~~l'autre~~ ^{leur épouse} village. Elle ne cessa pas de l'aimer, d'aimer ses yeux. Saisit alors elle se rembraguait dans ses yeux, que l'absence agrandissait encore.. Elle s'en allaît loin, dans ses yeux, si loin — dernière ligne d'horizon :

5

Un jour, tout fut consumé. L'attente pris fin. Gudule, la voisine, l'amie complainteuse aux rendez-vous de nocturne, qui était restée cette nuit ^{l'amille} au pied du malilot, vint annoncer une horible nouvelle.

- Jan est mort.

- Ah ! mon dieu !

- On l'a retrouvé dans un des bancs du port. Il s'est tombé à l'eau, étant ivre.

D'un trait, Thérèse se précipita. Elle courut le rez-de-chaussée, le veiller. N'était-elle pas la femme ? O la malheureuse ! Le ~~chien~~ ^{alors} Gudule entra dans la chambre, cherchant à la dissuader. Qui étaient les parents de Jan ? Thérèse n'intendait rien, courut, entra. Le mort reposait dans une petite chambre, sur un lit bas, éclairé par deux bougies dont la flamme vacillait par moments à son visage bleu un simulacre de vie. Il n'était pas trop changé... tout de suite Thérèse avait regardé du côté des yeux. Elle s'affala. Ses yeux n'étaient pas fermés. Ils regardaient, grands ouverts, très loin, ailleurs, au delà de la vie. Pourquoi n'avait-on pas fermé ses yeux ? Elle interrogea avec stupur et angoisse. On n'a pas pu. Chaque fois, les paupières se sont relâchées. C'est ~~à cause du temps trop long qu'il a dormi dans l'eau.~~ ^{à cause du temps trop long qu'il a dormi dans l'eau.} Il a séjourné toute une nuit dans l'eau..

Thérèse s'était approchée pour baiser sa face morte, lui parler lui pardonner. En se penchant, elle se trouva toute proche des yeux grands ouverts... Soudain elle poussa un cri affreux. "Ah ! je me vois ! Je suis dans ses yeux !" Gudule, les parents de Jan, des amis qui étaient là, l'entourèrent. On eut qu'il démentait folle. Gudule supposa que c'était quelque bonne amie du pauvre Jan, pour qui la peine était trop forte. Thérèse, comme égarée, cria : "C'est à cause de moi qu'il ne peut plus fermer les yeux. J'ai trop aimé ses yeux. Je suis ^{encore} dans ses yeux !" Gudule se pencha sur le lit, examina les paupières mortes qui étaient blanches et vides.

- Mais, non ! tu es folle. Il n'y a rien dans tes yeux. Tu t'y vois grand tu t'y mires, comme il arrive aux vivants.

- Si ! si ! insista Thérèse avec exaltation. Je suis ^{sous} pour toujours ~~et toujours~~ dans ses yeux. Cela passe qu'il a plu à moi au moment de mourir. Je savais bien qu'il ne m'avait pas oublié lors à sa mort. Ses yeux qui étaient par trop d'horizons, le ciel d'aujourd'hui, les oiseaux inconnus, tant de promesses à la pluie de couleurs...

Mais je l'ai ^{d'abord} ~~remis~~ à la dernière minute. J'ai émergé de tout cela... ^{J'en étais plus dans son œil,} mais je l'avois dans mes yeux... Si je suis remonté à la surface... ^{je n'étais plus dans son œil,}

Il sort aux
Elle se promène de nouveau, toute droite du visage tendre que l'heure -

- Oui, oui ! j'y suis ! C'est bien moi ?

El río se acercó cada vez más al bosque, tocó la orilla, y el agua se desvió para rodear la roca.

~~Il n'y avait pas de table, mais il y avait une chaise dans la chambre, qui était l'unique elle-même à cette époque.~~

si vous étiez, à l'égard de Mme comme morte, noyée aussi dans ses propres gars fin où toute l'eau avait passé...

Georges Rodenbach